

Dimanche 29 décembre 2019 : Marc 9, 14 à 29

« **Je crois, viens en aide à mon manque de foi** » (Mc 9, 24)

Voilà le verset de l'année 2020 selon les *Losungen* des frères moraves reprises dans de nombreuses Eglises protestantes. C'est **une prière** que nous pourrions faire nôtre tout au long cette année, tout particulièrement si nous sommes confrontés à des épreuves où nous **pourrions perdre pied et nous laisser submerger par le doute**.

Cette prière du père d'un enfant malade à Jésus exprime en termes simples beaucoup de choses profondes de la vie spirituelle : En effet, il y a en même temps **l'affirmation de la foi** de ce père confronté à une situation désespérée et en même temps aussi **la fragilité de cette foi** qui est appelée à grandir dans une sorte de dialogue intérieur.

Il n'y a donc pas **d'opposition entre foi et doute**, mais plutôt **une tension qui permet le dynamisme de la vie de foi**. Mais qu'est-ce que cette foi appelée à se fortifier et à se développer? On a souvent réduit la foi à **une croyance**, et même **une croyance en des choses incroyables** ! Une sorte de **catéchisme intellectuel à accepter d'un bloc ou à rejeter**. Dans ce cas là, il y a clairement **deux options** : ou l'on est « croyant » ou on ne l'est pas... On croit que Dieu existe ou on n'y croit pas, il n'y a **pas d'alternative**. N'est-ce pas d'ailleurs notre tentation **de séparer les gens entre ces deux catégories** : les croyants d'un côté, les incroyants -athées ou agnostiques- de l'autre, en en faisant deux groupes bien séparés, étanches l'un à l'autre, sans passerelles possibles, à part une conversion spectaculaire qui devient un changement radical de perspective, et cela peut se produire dans les deux sens : de l'athéisme à la foi, comme on aime le raconter dans notre perspective chrétienne ; mais il y a aussi les « conversions » inverses, de la foi à l'incrédulité, souvent suite à des épreuves personnelles et à la confrontation avec le problème insoluble du mal, qui remettent en question les images traditionnelles de Dieu. On le voit, **si on prend la foi comme une croyance intellectuelle foi et non-foi ; foi et doutes ne peuvent coexister. Il faut choisir son camp**.

Ce qui donne lieu à des **positions et des identités figées et conflictuelles** comme on peut l'observer dans notre société. D'un côté il y a des athées qui peuvent être terriblement agressifs et intolérants contre toute expression de la foi et qui aimeraient alors réduire la foi à une simple option privée hors du champ public, ce qui donne lieu à un **laïcisme exacerbé**.... Et de l'autre, il y a des croyants qui bétonnent leur foi, la transformant en étendard, qui refusent tout questionnement et toute remise en question, qui risqueraient de les déstabiliser et qui cherchent à imposer leurs convictions en combattant ceux qui ne les partagent pas : c'est le terreau **des fondamentalistes ou des intégristes de toutes les religions**.

Or, dans l'évangile, la foi n'est **pas d'abord une croyance intellectuelle**, mais elle est avant tout une **confiance** existentielle. Une confiance fondamentale **en la Bonté de Dieu qui est la Source de toute vie, à sa Présence à nos côtés, à son secours dans les situations difficiles**. Et cette confiance n'est pas donnée une fois pour toutes, elle n'est pas d'un bloc, monolithique, mais elle a à se construire et à se renforcer face à tout ce qui peut la faire chanceler. La foi/confiance est **toujours une foi « malgré », « en dépit de », une confiance qui intègre les épreuves et les négativités de l'existence**. Une foi au prix du doute, une confiance malgré toutes les défiances.

Voilà pourquoi cette foi/confiance peut cohabiter en chacun de nous avec le doute. Il n'y a pas d'un côté des croyants sans doutes et de l'autre des incroyants sans une étincelle de foi, deux catégories de personnes irréconciliables, mais il y a **en chacun de nous le croyant** qui aimerait faire confiance à ce Dieu d'Amour annoncé par l'Évangile et **de l'autre cet incroyant** qui reconnaît la fragilité de cette foi dans les épreuves du monde et de la vie et qui doute. Et voilà pourquoi, il peut y avoir ce dialogue intérieur qui permet à cette confiance de grandir et de se fortifier en nous. Il n'y a **là rien de figé**, mais il y a un dialogue intérieur qui peut parfois se transformer en combat intérieur dans des moments particulièrement difficiles de nos vies.

Le père de l'enfant part de **cette réalité peut-être toute petite, cette étincelle de confiance qui lui permet d'appeler à l'aide**, de **désirer** la guérison de son fils, de s'abandonner à la Puissance divine (**« je crois »**) mais il est conscient aussi de tout ce qui fait obstacle en lui à cette confiance, surtout quand il est confronté à la réalité des épreuves : **« Viens en aide à mon manque de foi » ou « viens au secours de mon incrédulité »**. Cette double constatation lui permet de ne pas s'enfermer dans une foi bétonnée aveugle aux réalités négatives ni de se laisser submerger par un doute désespérant qui ne laisserait aucune place à la Présence divine. On voit que le doute n'est donc pas le contraire de la foi, mais son moteur ou du moins son aiguillon, ce qui permet à la foi/confiance de grandir, de s'affirmer et de surmonter les réalités négatives. Dans ce sens, le doute est bénéfique ! Et c'est pourquoi, pour une fois, je n'aime pas beaucoup la traduction de la Bible dite des écrivains : **« J'ai confiance, délivre-moi du doute »**. Il n'y a pas à se débarrasser du doute, mais à l'intégrer dans une foi qui se nourrit de ses questionnements et remises en question.

J'ai parlé à plusieurs reprises de dialogue intérieur, ce qui est un élément important dans le processus de mûrissement de la foi et de la vie spirituelle. Mais il ne faut pas perdre de vue que nous avons là une **prière**, et même dans le contexte de l'évangile, une prière d'un père qui est à bout et qui ne sait plus quoi faire avec son fils malade, donc une **prière dans l'urgence**. C'est important, car le combat de la foi quand nous sommes dans les épreuves et les adversités n'est pas toujours aussi serein et paisible qu'un dialogue intérieur ! Nous devons parfois abandonner tous les arguments pour ou contre, toutes les spéculations, abandonner aussi la volonté d'avoir la totale maîtrise sur les événements et sur notre vie pour nous abandonner entre **les mains du Christ** et lui laisser la place pour qu'il agisse dans nos vies et calme et apaise nos doutes, nos angoisses pour nous donner une confiance renouvelée.

Pour cette nouvelle année, je vous souhaite ce courage de la confiance qui, confrontée aux épreuves de la vie, ne cesse de grandir ! de **miser sur cette graine de confiance peut-être minuscule**, mais qui suffit pour entrer dans le mouvement de la prière où nous pouvons nous immerger totalement dans la protection divine, et par là même nous laisser porter et guider pour échapper à l'engloutissement dans l'angoisse. N'oublions pas que **le simple désir de Dieu, désir de Sa Présence, même si nous ne savons pas Le nommer est déjà le commencement de la foi**. C'est là-dessus que nous pouvons nous appuyer pour grandir dans cette confiance qui dépasse tous nos doutes.

« Je crois, viens en aide à mon manque de foi »

Amen

Michel Cornuz